

## Le cinéma qui court...

Number 40, February 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51826ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

(1965). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (40), 68–69.

---

# LE CINÉMA QUI COURT...

---

A signaler parmi les films récents :

**FIRST MEN IN THE MOON** est une autre oeuvre de science-fiction du romancier H. G. Wells, portée à l'écran cette fois par Nathan Juran, praticien du procédé **Dynamation**. L'amusante bizarrerie de l'époque victorienne est mise à profit par le réalisateur pour ce voyage interplanétaire avant la lettre. Trucages au point, décors fantastiques, quelques touches d'humour contribuent à une distraction plus qu'agréable.

**GUNS AT BATASI** est remarquable par l'interprétation de Richard Attenborough

**Guns at Batasi**



et par l'effort de renouvellement d'un sujet rebattu. On y parle sans complexes du déclin de l'empire britannique et du surgissement des jeunes nations africaines. Mains détails bien choisis confèrent à l'ensemble un air d'authenticité malgré l'in vraisemblance de certains épisodes. John Guillermin a fermement dirigé le tir de ces canons.

**MAIN BASSE SUR LA VILLE** est une fresque vivante et passionnée. Des compromissions politiques mises à nues, des concussions démasquées, tout cela dans un style de reportage pris sur le vif. Le résultat : une oeuvre forte, signée Francesco Rosi, bien dans la ligne de ses films précédents, **Le Défi** et **Salvatore Giuliano**. On peut signaler quand même une tendance à orienter les responsabilités sur un alignement politique précis.

**MARY POPPINS**, une surprise sortie des studios de Walt Disney. C'est une comédie musicale entraînante qu'il ne faut pas laisser aux seuls enfants. Une séquence réussie mêle personnages vivants et dessins animés. Robert Stevenson signe la

Mary  
Poppins



mise en scène mais il s'agit bien plutôt d'un travail d'équipe dont il fut l'exécutant.

**THE OUTRAGE** replace dans le cadre du western américain l'intrigue, les personnages et même plusieurs images du *Rashomon* de Kurosawa. Sans être tout à fait convaincant, cet essai vaut d'être vu tant par les admirateurs de l'original que par ceux qui l'ignorent encore. Martin Ritt a eu la main heureuse pour le choix de ses interprètes.

**LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**, un film en couleurs et en chanté, comme le dit si bien la publicité. La délicatesse de touche de Jacques Demy alliée à la musique de Michel Legrand transforme une histoire banale en touchante romance. C'est le premier opéra conçu spécialement pour le cinéma et c'est débordant de fraîcheur et de charme.

Surveillez la sortie de :

**INVITATION TO A GUNFIGHTER** fourmille d'idées neuves dont une particulièrement

fascinante dans un western : un tireur d'élite qui est un mulâtre répondant au nom de Jules Gaspard d'Estaing. Richard Wilson est plus heureux dans son scénario que dans sa réalisation, mais son film est une chose rare : un western méditatif.

**M.G.M.'S BIG PARADE OF COMEDY** est une autre de ces anthologies réalisées par Robert Youngson. Si l'on y trouve plus d'extraits de films parlants que de muets, l'accent reste mis quand même sur un comique visuel. Le plaisir du rire s'y double d'une certaine émotion à revoir plusieurs comédiens maintenant disparus dans certaines de leurs meilleures scènes.

**SEANCE ON A WET AFTERNOON** est un suspense sans répit où la tension est constante du début à la fin. Bryan Forbes aborde avec bonheur un genre nouveau pour lui. Dans le scénario on trouve du spiritisme mêlé ingénieusement à l'enlèvement d'un enfant. Du côté interprétation, un étonnant duo d'acteurs : Richard Attenborough (encore) et Kim Stanley.